

LITTÉRATURE

L'Énigme de la grenade

Je suis à Bordeaux... la prison ! Dans le petit local qui me sert de studio temporaire depuis 4 ans, j'accueille ce matin douze Souverains dont dix sont noirs...



Par Mohamed Loffi, Réalisateur de l'émission radio "Souverains anonymes"

Tous dans la vingtaine. Certains sont nés au Québec et d'autres sont arrivés très jeunes d'Haïti. Je sais d'avance que ceux-là se sentiront particulièrement plus visés par la nouvelle que je m'appête à annoncer. Mais je ne voudrais pas l'annoncer n'importe comment. Pas comme dans les nouvelles. Et encore moins comme certains chroniqueurs l'ont accueilli, c'est à dire avec grande joie, sans plus.

J'aimerais que mes Souverains retrouvent dans cette nouvelle plus qu'une simple fierté folklorique face à la réussite d'un homme. Un homme qu'ils perçoivent comme un des leur.

Alors, je me met à parler de Dany Laferrière.

Au moins une heure de temps. De son parcours. De son exil fuyant le régime Duvalier-fils. De sa littérature surtout. De l'importance qu'il accorde au style. De son père, le plus jeune maire de l'histoire de Port-au-Prince. De l'absence de ce père poussé à l'exil par le régime Duvalier-père. Et de ce rendez-vous manqué à New York de Dany avec son père en 1984. De cette porte que le père n'a pas voulu ouvrir au fils. De ce retour pas comme les autres vers la terre natale à la trace du père. L'absence prenait tout d'un coup la forme d'une énigme. L'énigme du retour.

L'absence du père, la plus part de mes Souverains en savent quelque chose. Ils ont en soufflé longtemps et secrètement. Dany Laferrière en a peut-être souffert aussi, mais vraisemblablement cela n'a pas entravé son épanouissement ni sa réussite.

Comment a-t-il réussi, là ou d'autres ont échoué ?

Je pose la question à mes Souverains. Silence. L'un d'eux finit par exprimer son incompréhension devant cette porte restée fermée. Il aurait aimé que le fils retrouve son père, que le père retrouve son fils comme la fin heureuse d'un film. Je réplique "La vie n'est pas toujours comme dans les films. Ce père avait des rêves pour Haïti. La démocratie, l'égalité, la liberté. Il a fondé un parti politique Le Souverain. Mais face à la dictature, son rêve a été brisé. Il a dû partir. Fuir. S'exiler. Il n'a jamais donné de ses nouvelles. Peut-être parce qu'il voulait protéger son fils de la mort d'un rêve. Celui de réaliser un meilleur sort pour Haïti". Je repose ma question autrement pour aller au cœur du sujet:

"Comment peut-on réussir à échapper aux effets néfastes de l'absence du père..?"

Silence de nouveau. Le sujet est délicat. Je le sais. Depuis 20 ans, les Souverains sont plus à l'aise à m'en parler en privé. Alors, je me permets de leur avancer une hypothèse sur l'énigme de la réussite de Dany Laferrière malgré l'absence de son père.

"Peut-être que Dany a trouvé dans la littérature de quoi combler un vide, une absence. De quoi apaiser une angoisse. Chose certaine, Dany Laferrière n'a pas laissé la mort du rêve de son père affecter le sien. Devenir écrivain. Sans la littérature, Laferrière aurait-il sombrer lui aussi dans la déprime comme son père ou la révolte ? Chose certaine, il ne s'est pas laissé apitoyer sur son sort. Si d'autres ont fait de la grenade une arme, lui, il en a fait un fruit. Dans ce sens, il est un model inspirant pour tous."

Plus d'une heure à parler de Dany Laferrière avant de leur annoncer qu'il vient de remporter le Médicis 2009. Mes Souverains ignorent le Médicis, mais ils ont bien compris qu'une aussi longue introduction ne peut être fondée que sur une très bonne et grande nouvelle. Leurs mains se sont levés et leurs cris de joie ont débordés jusqu'aux couloirs. Musique, tambour, rara, compas et bien sûr rap. Une fois le calme revenu, j'ai conclu:

"Le Médicis pour Laferrière, comme il dit lui-même, c'est deux jours de bons temps avant que l'angoisse de l'écrivain ne reprenne du service. Mais pour vous, chers Souverains, c'est peut-être l'occasion de lire celui dont vous êtes fiers. En lisant ne serais-ce qu'un livre de lui, vous saurez pour qui vous venez de danser, de chanter et de crier votre joie.

L'occasion pour vous de plonger dans l'univers et le style d'un écrivain québécois,

haïtien et qui se dit parfois japonais. Ne vous contentez pas de la popularité du personnage. Ne soyez pas fiers de lui seulement parce que vous le voyez souvent à la télé ou parce qu'il vient de gagner un prix. Ne faites pas comme moi, n'attendez pas des années avant de le lire.

Longtemps, je trouvais que par ses apparitions médiatiques il volait la vedette à ses livres jusqu'au moment où je tombe sur son titre "Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit?". À lui seul, le chapitre sur les fausses blondes est une œuvre littéraire.

Je suis heureux de ne pas avoir attendu le Médicis pour lire Laferrière. Je vous le dis. Sa littérature est sublime. Alors, donnez-lui votre propre prix avant qu'il ne gagne le Goncourt ou le Nobel de la littérature. À défaut de démystifier l'énigme de la réussite, vous comprendrez parfaitement celui de la grenade. Un fruit cultivé à coup de génie, de charme et d'efforts.."

Un Souverain se lève et me lance "Dis, quand est-ce que tu vas inviter le fils du Souverain à notre émission?". Ma réponse, "Sûrement avant qu'il ne remporte le Nobel!"

AU SUJET DE DANY LAFERRIÈRE

Dany Laferrière naît à Port-au-Prince, à Haïti, le 13 avril 1953. Son enfance passée à Petit-Goâve est une pé-



oeuvres seront récompensées et traduites dans plusieurs langues. En 1991, il reçoit le Prix Carbet de la Caraïbe pour L'odeur du café. En 1993, le Prix Edgar-Lespérance lui est attribué pour Le goût des jeunes filles. 2000 et 2002 sont les années au cours desquelles on lui remet, pour Le cri des oiseaux fous, le Prix Carbet des lycéens et le Prix RFO du Livre pour Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit?.

Après avoir successivement habité Port-au-Prince, Montréal, New-York, Miami, Dany Laferrière se considère comme un homme de l'Amérique, façonné par la diversité culturelle et les espaces multiples que recèlent le continent américain. Cette identité composite se traduit d'ailleurs dans la difficulté que l'on éprouve à caractériser son oeuvre ; certains l'associent à la littérature haïtienne, d'autres au corpus québécois et d'autres encore aux écritures migrantes. Sous tous ces chapeaux, demeurent les romans, les récits, les chroniques, les poèmes de l'écrivain salués par la critique et récompensés par de nombreux prix. Il signe aussi un texte de littérature jeunesse Je suis fou de Vava pour lequel on lui remet le prix du Gouverneur général en 2006. Il a publié, au printemps 2008, Je suis un écrivain japonais chez Boréal et, dernièrement encore, un autre livre pour la jeunesse : La fête des morts, illustré par Frédéric Normandin aux éditions La Bagnole.

(<http://auteurs.contemporain.info/dany-laferriere/>)

Le 4 novembre dernier, Dany Laferrière remporte le prix Médicis 2009 pour son dernier roman «L'énigme du retour»

riode marquante dont ses oeuvres s'inspireront plus tard, lorsqu'il aura immigré au Québec et qu'il signera ses premiers textes. La situation politique et son statut de journaliste le poussent à quitter son pays natal pour l'Amérique du Nord. Quelques années après son arrivée en 1976, il publie un premier titre Comment faire l'amour à un nègre sans se fatiguer en 1985, titre apprécié par la critique. Cette oeuvre, comme d'autres également (Le goût des jeunes filles, Comment conquérir l'Amérique en une seule nuit, Vers le Sud), sera adaptée au cinéma. Les neufs romans qui suivent forment, avec cette première oeuvre, ce que Dany Laferrière appelle « une autobiographie américaine».

Parallèlement à cette carrière d'écrivain, il est journaliste et chroniqueur télé. Ses